

QUELQUES REMARQUES COMPLEMENTAIRES THEORIQUES ET PRATIQUES (1978)

par R. DEVAUGES, Sociologue

## I. - La multiplicité des approches et leur usage pour la recherche en milieu sous-développé.

La recherche en sciences sociales en matière urbaine est caractérisée aujourd'hui par un certain nombre de tendances, produit de l'expérience passée et se traduit par un consensus sur un certain nombre de points en même temps que sur une persistance de la pluralité des conceptions et des approches.

Cette recherche dans le cas des villes et des processus d'urbanisation a connu, en France notamment, un remarquable regain d'activité avec les politiques d'aménagement des années 1960. Les grands mouvements de pensée de l'époque, notamment le marxisme et le structuralisme, en ont renouvelé sinon les méthodes et les techniques - qui n'avaient guère évolué sauf sur des points de détail depuis les travaux de l'école de Chicago - du moins la problématique.

## I.1. La problématique marxiste

Aux travaux de "marxistes", représentés notamment par les ouvrages de M. Castells, on doit un certain nombre d'acquis décisifs, acceptés d'ailleurs aujourd'hui par la quasi-totalité des chercheurs :

- l'idée que le fait urbain - pour massif et important qu'il soit - ne peut être séparé de son contexte ; il est notamment inséparable de l'ensemble des conditions socio-politiques et économiques dans lesquelles il se manifeste. Ce fait qui a déjà été magistralement établi par Engels pour l'Angleterre du XIXe siècle est évident aussi non seulement dans le cas des pays industriels mais - comme l'avait déjà montré Balandier, dès 1950, dans son étude sur les Brazzavilles noires dans celui des villes coloniales et post, ou néo-coloniales. Ce fait est d'importance sur le plan méthodologique. Il implique en particulier qu'on ne peut réduire à eux-mêmes les processus qui ont les villes pour siège ou les comportements des populations urbaines. On risque en effet de laisser échapper le rôle des facteurs qui les englobent et les surdéterminent et de n'en expliquer ainsi que les aspects les moins significatifs.

- Castells montre plus tard, mais de la même manière qu'il ne peut y avoir en matière de recherche urbaine d'attitude réellement neutre ; le refus ou l'oubli des aspects socio-politiques ou socio-économiques, s'il peut être mis sur le compte de la méconnaissance dans le cas des chercheurs de l'école de Chicago, ne peut guère être naïf aujourd'hui. Il recouvre en réalité des attitudes politiques conscientes ou non, mais toujours conservatrices ou réformistes et masquées derrière le voile de ce que l'auteur appelle "l'illusion technocratique".

- dans les pays de culture différente, la conséquence de cette attitude globaliste est que la société urbaine locale, de même qu'elle ne peut être séparée des sociétés urbaines et industrielles extérieures, souvent dites "modernistes" et "développées", ne peut l'être davantage de la société locale originale dite par opposition "coutumière" ou "traditionnelle". Faute de cela, elle sera conduite à laisser échapper des faits beaucoup moins visibles à l'observateur étranger, et peut être moins déterminants, mais qui n'en possèdent pas moins un pouvoir explicatif non négligeable concernant les comportements urbains et en particulier les réactions au pouvoir central et aux apports extérieurs ;

dans la perspective politique qui lui est propre, la sociologie "marxiste" des sociétés urbaines a été amenée à mettre en lumière un concept important dont l'intérêt dépasse largement les politiques d'aménagement urbain pour lesquelles il a été surtout employé et qui est le concept d'enjeu, cet enjeu pouvant être non seulement économique mais aussi bien politique ou social. Autour et à partir de l'enjeu, créateur d'une sorte de mini-crise sociale, on voit apparaître les forces sociales dans leurs structures, leurs tactiques, leur finalité profonde et aussi leur poids relatif, variable d'une situation à l'autre d'une époque à l'autre, ou d'une forme de société à l'autre. Un critère particulièrement visible et facile à identifier peut ainsi servir de révélateur pour une analyse en profondeur des sociétés.

En contrepartie toutefois de ces apports décisifs, la recherche urbaine d'inspiration marxiste implique souvent un certain nombre d'attitudes qui font problème et auxquelles des chercheurs qui acceptent les principes ci-dessus énoncés peuvent ou non adhérer:

- la première est sans doute une tendance généralisée à la subordination de la pratique scientifique à l'action politique avec les conséquences qui peuvent en résulter concernant la limitation prioritaire des sujets et une certaine autocensure dans l'interprétation des résultats. Cette perspective n'est plus guère défendue aujourd'hui et le scientifique paraît bien réinstauré dans sa spécificité. Il en reste toutefois un élément intéressant qui est la prise de conscience du fait que la démarche scientifique n'introduit pas dans une sorte d'état de grâce où tout devient clair, mais qu'elle est une visée, une lutte constante contre les parts d'idéologie qui subsistent, ou se reconstituent à mesure, dans tout ordre de connaissance, y compris la connaissance scientifique ;

- l'adhésion à la dialectique matérialiste comme idéologie de recherche, implique également la reconnaissance explicite - tel est notamment le cas chez Godelier et chez Castells - du principe selon lequel, en matière sociale, l'économique est déterminant en dernière instance. Difficilement acceptable comme dogme, cette conception, ainsi d'ailleurs que toutes celles qui constituent la très riche théorie du mode de production, représente une source inépuisable d'hypothèses et d'ébauches de modèles pour l'analyse et l'interprétation des processus sociaux - pas seulement urbains - à condition toutefois qu'on les considère non comme des vérités de droit, des postulats, mais comme des hypothèses complémentaires et coordonnées autour desquelles il est toujours possible de construire un programme de vérification ;

- le matérialisme historique possède également un outil d'analyses logiques privilégiées : la dialectique. Cependant, si la recherche des phénomènes antagonistes et contradictoires constitue une perspective de choix pour analyser certains aspects d'une société et en particulier les forces de changement, elle ne permet pas, à elle seule, de rendre compte de tous les phénomènes importants : il existe aussi des processus linéaires, progressifs, non-contradictaires, et que l'emploi exclusif du modèle dialectique tendra à faire oublier ou méinterpréter. Comme les concepts déjà mentionnés, celui de contradiction doit donc faire l'objet d'un usage méthodique mais non exclusif et non dogmatique, et toujours en association avec les autres formes de causalité possibles.

- sur le même plan technique, les tenants du matérialisme historique éprouvent en matière de sciences humaines une grande méfiance à l'égard des traitements logico-mathématiques élaborés. Ils leur reprochent -non sans raison souvent, comme Castells entre autres l'a bien montré à propos des phénomènes urbains- de servir de caution "scientifique" à l'illusion technocratique. Le résultat en est, jusque chez les meilleurs auteurs, une irrépressible tendance à majorer ou minorer les faits, à accepter ou rejeter les interprétations d'une manière parfois trop intuitive selon qu'elles contredisent ou non les hypothèses de départ, surtout quand ces hypothèses sont en réalité des vérités de dogme. Or, il va sans dire qu'un programme de recherche doit être pour l'essentiel une mise à l'épreuve des pré-supposés de départ, conçu de façon telle que les propriétés contradictoires aient toutes les possibilités de se manifester. Dans cette perspective, l'analyse numérique constitue sans doute un des instruments les plus efficaces.

### I.2. L'approche structuraliste

A côté du matérialisme historique et souvent du fait de chercheurs partis du même horizon scientifique politique (1), l'approche structuraliste a été utilisée de façon systématique dans l'étude des phénomènes urbains... Son champ d'application est toutefois beaucoup plus restreint, beaucoup plus distancié aussi, par rapport à l'évènement et au devenir que celui des problématiques qui précèdent. Son objet consiste surtout à analyser "la structure des significations urbaines chez ceux qui usent de la ville" (2), c'est-à-dire les corpus d'expression utilisés dans les discours dans et sur la ville, de manière à mettre en lumière des constantes, des permanences, en un mot des structures, sous la variété des formes d'expression. Il semble que cette approche - qui demeure en France le fait de groupes très spécialisés - n'ait guère été utilisée, jusqu'ici, par les chercheurs de l'ORSTOM.

### I.3. Le modèle systématique : usages et mésusages

L'utilisation du concept de système ne se situe pas tout à fait sur le même plan que les "approches" qui viennent d'être évoquées puisque les "marxistes" aussi bien que les "structuralistes" recourent également à la notion de système. Celle-ci tend cependant à prendre une place spécifique dans la recherche et particulièrement dans les études sur les villes qui s'y prêtent particulièrement utilisée avec des fortunes diverses, comme cadre intégrateur pour la détermination des modèles, la notion de système joue un rôle important chez les aménageurs et les informaticiens, dans la constitution des "banques de données" et de "systèmes d'information pour l'aménagement". Elle remplit la même fonction globalisante, quoique de manière plus large dans certains travaux théoriques de sciences sociales, à commencer bien entendu par ceux de Talcott Parsons (3) ainsi que de Touraine et d'autres chercheurs récents, tous ayant en commun une certaine vision "cybernétique" de la dynamique des sociétés (4). La conception de la nature et du rôle du modèle systématique ne réalise toutefois pas le même consensus dans son utilisation ou dans son concept que les problématiques précédemment citées et une étude même sommaire de ses diverses interprétations dépasserait le cadre présent.

(1) Notamment autour de Henri Lefebvre.

(2) R. Ledru. Les images de la ville - Ed. ANTHROPOS, Paris, 1973.

(3) Dès 1951 avec un ouvrage nommé consacré au système social.

(4) Notamment Y. BARREL, A. MEDAIL, etc...

## II. LES CONDITIONS DE TRAVAIL DE L'OFFICE ET LEURS CONSÉQUENCES.

Dans le cadre ouvert de ces perspectives proprement scientifiques, les conditions dans lesquelles travaille l'ORSTOM - en pays étranger - créent un certain nombre de sujétions dont la principale est, bien entendu, que l'exécution de toute recherche est subordonnée à une demande ou au moins à une acceptation de la part du pays concerné. Cette sujétion concerne non seulement l'objet et les buts de la recherche, mais aussi la définition du programme de travail et les conditions techniques de son exécution ; elle implique assez souvent la nécessité d'une intégration dans des opérations conjointes avec les institutions locales. Ces conditions ne sont toutefois pas forcément négatives et peuvent, convenablement négociées, donner lieu à d'intéressantes contreparties sur le plan de l'extension des programmes et de leur continuité dans le temps.

Cette subordination des recherches aux programmes nationaux de développement, qui est généralement la règle, a pour conséquence que les objectifs en sont déterminés à l'avance et que le problème concret à résoudre passe au premier plan, aux dépens de préoccupations plus désintéressées et plus fondamentales. Il y a là un risque certain pour l'ORSTOM, qui est de perdre sa spécificité par rapport aux sociétés d'études et - n'ayant pas les compétences particulières de celles-ci - de voir mettre son utilité en cause. Ces difficultés ne sont pas insurmontables. Elles impliquent notamment la prise de conscience d'une interrogation fondamentale sur le thème de "la recherche pour quoi faire" qui se traduit par la nécessité d'évaluer d'abord et d'établir ensuite les programmes en fonction de plusieurs catégories d'exigences :

- en premier lieu, d'apprécier si la nature du sujet, ses objectifs et les circonstances de son exécution sont conformes aux exigences scientifiques et déontologiques qui doivent être celles de l'ORSTOM. S'il en est ainsi, la proposition faite à l'Office est acceptée, sinon, elle est déclinée ;

- le principe de l'étude étant accepté, il convient de définir les conditions concrètes de travail en tenant compte jusque dans le détail des impératifs locaux, liés non seulement au cahier des charges officiel mais aux conditions concrètes du milieu : sources d'informations existantes, formes d'enquêtes directes, possibles au niveau de la population, etc... Cette reconnaissance des réalités permettra de distinguer le possible du souhaitable et conditionnera ainsi dans le sens restrictif le contenu du programme, les questions auxquelles il pourra apporter des éléments de réponse et les hypothèses qu'il pourra effectivement mettre à l'épreuve (1) ;

- simultanément et en fonction de la nature du problème posé, sera fixée la liste des disciplines les mieux placées pour intervenir, c'est alors à elles que reviendront l'établissement conjoint du plan de recherche dans la perspecti-

(1) Tous les chercheurs de l'Office ont sans doute l'expérience de recherches demandées par telle autorité locale et rigoureusement inexécutable en raison de l'intolérance des populations et ce en dépit de toutes les autorisations officielles concevables.

ve des applications demandées et de manière à fournir à celles-ci des éléments de réponse aussi qualifiés que possible. On conçoit que, à ce niveau, les limites du possible ayant été clairement définies, les chercheurs retrouvent pratiquement toute leur liberté pour choisir leur approche théorique, leurs méthodes et leurs outils de recherche ;

- les obligations relatives aux applications pratiques du programme de recherche étant ainsi satisfaites, une dernière condition reste à remplir si l'Office veut conserver sa spécificité et sa justification : c'est que le travail qui sera effectué, en même temps qu'il aura satisfait de façon convaincante aux besoins des utilisateurs, devra également répondre à des finalités plus vastes et d'intérêt plus général, en apportant une contribution valable au corpus du savoir scientifique. L'élargissement d'une recherche au-delà de ses objectifs immédiats est généralement réalisable. Il doit en tout cas être envisagé dès le départ et demeurer une préoccupation constante. Loin d'être incompatible avec les objectifs pratiques, cette préoccupation supplémentaire contribue à maintenir la recherche à son plus haut niveau d'exigence.

D'une façon générale, l'expérience montre que les conditions de travail faites à l'ORSTOM sont souvent beaucoup moins contraignantes qu'il n'y paraît au départ. Une fois remplies les obligations de programme, les conditions de coopération avec d'autres organismes, et définies les possibilités concrètes, les chercheurs de l'Office conservent une marge de manoeuvre beaucoup plus grande qu'il n'y paraît à première vue en ce qui concerne aussi bien la façon de conduire leur recherche que la possibilité de poursuivre, à côté des objectifs imposés, des développements qu'ils jugent féconds pour l'avenir. Ceci est d'autant plus vrai que leur intérêt sur ces points est généralement le même que celui des organismes nationaux à côté desquels ils travaillent.

Paris, octobre 1978

DIFFUSION INTERNE

LA RECHERCHE  
URBAINNE  
A L'ORSTOM

*tome 1: orientations  
et projets*

ORSTOM PARIS  
AOUT 1979

**DIFFUSION INTERNE**

**LA RECHERCHE**

**URBAINE**

**A L'O.R.S.T.O.M.**

**Tome 1 :**  
**ORIENTATIONS ET PROJETS**

**O.R.S.T.O.M. PARIS**  
**août 1979**